

BÉATRICE DELION

Le goût d'apprendre

Ca lui semblait bien qu'on parle de l'école, aussi a-t-elle accepté la rencontre.

Un matin d'hiver, Béatrice Delion a ouvert sa porte. Et répondu aux questions sans tourner autour du pot. Cette femme brune au regard bienveillant est enseignante du Rased : le Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficultés. Depuis 3 ans à l'école Emile-Zola, elle exerce aussi dans deux autres écoles. Maître E, elle aide plus d'une trentaine d'élèves entre 3 et 11 ans à s'y retrouver dans les apprentissages fondamentaux : le langage et la logique. Le parcours de cette fille d'agriculteurs de la Chapelle Saint-Laurent révèle une professeure des écoles peu académique, passée par la restauration et l'enseignement privé avant d'intégrer le service public. Elle se souvient d'avoir loupé, jeune fille, son CAP de cuisinière *"Je n'ai pas réussi mes filets de sole bonne femme ; j'avais trop fait la fête la veille !"* Mariée à 19 ans, elle prend vite le large et enchaîne alors les petits boulots dans le Sud de la France : *"Douze métiers, treize misères !"* comme elle dit, avant de *"basculer dans l'éducation."* A l'origine de sa vocation, elle évoque cette passion d'apprendre éprouvée, enfant, dans la classe unique du village. Dans sa famille, les plus grands ont travaillé pour que les plus jeunes, sa sœur et elle, puissent étudier. Maintenant, la fratrie de cinq se retrouve toutes les semaines : *"On joue aux Aventuriers du rail, un jeu de stratégie."*

Ce goût du jeu, elle s'en sert parfois dans son métier : *"Chez des gamins vraiment fâchés avec le scolaire, c'est une activité qui permet de faire marcher le mental."* Composé d'un psychologue scolaire et de deux enseignants



"On ne peut pas détacher l'élève de l'enfant. On apprend avec ce qu'on est."

spécialisés, le réseau intervient en collaboration avec les professeurs et les parents. Il soutient des enfants tout au long de l'année, parfois de la maternelle à la fin de l'élémentaire. Au cours des exercices, Béatrice observe comment font les enfants. Pour comprendre leurs façons d'apprendre, et pouvoir ensuite transmettre à l'enseignant le fruit de son observation. Mais avant la relation pédagogique, il y a la relation humaine. *"Mon boulot, c'est ça aussi : d'arriver à comprendre l'enfant, de se mettre à sa portée."*

Au quotidien, le métier se vit avec ses paradoxes. Dans une société qui voue un culte à la performance, quelle place est

laissée à la relation humaine ? Et dans l'école, aux élèves qui ne rentrent pas dans le cadre ? D'une voix posée, elle affirme ses convictions : *"On ne peut pas détacher l'élève de l'enfant. On apprend avec ce qu'on est."* Elle ajoute : *"C'est l'enfant qui est en difficulté mais quelquefois c'est l'enseignement qui est en panne."* Elle constate aussi : *"Les difficultés scolaires augmentent parce que les difficultés sociales augmentent."*

Depuis cinq ans, elle préside l'association départementale des maîtres E. Laquelle s'est trouvée en première ligne il y a deux ans, pour défendre l'existence des Rased, menacés de disparition par le ministère. Et main-

tenant ? *"Des postes ont disparu. Ici, les inspecteurs ont tenu compte des besoins des écoles et maintenu un maillage sur le département. Aujourd'hui, on ne sait pas. C'est silence radio du côté du ministère."* Elle s'inquiète : *"Si les Rased disparaissent, le suivi va être plus difficile... On a un rôle de médiation, on prend le temps avec les parents, les enfants..."*

Avec la retraite qui se rapproche, Béatrice hésite. *"Ça ferait du bien de retrouver une dynamique de classe ; c'est un univers en soi, pas forcément simple mais avec des bons moments : quand on voit des enfants contents de venir à l'école."* Pour se ressourcer, cette fille de la terre cultive son jardin. Et partage avec son compagnon et ses deux enfants la passion de la musique. Elle rejoue avec bonheur du saxo, comme la jeune fille qui faisait partie de la clique de la Chapelle Saint-Laurent. ■

Véronique Duval